



Apelidos e nome da persoa candidata:

TÂCHE 1

(..... /8)

Souhaitant compléter votre apprentissage en langue étrangère, vous découvrez sur Internet un site qui en présente diverses applications.

Lisez les textes ci-dessous et les énoncés du tableau de réponses.

Dans le tableau de réponses, écrivez, EN MAJUSCULE, la lettre du texte qui correspond à l'énoncé correct, comme dans l'exemple 0.

Attention : Deux textes ne correspondent à aucun énoncé !

A. Semper s'occupe de mémoriser, autrement dit la manière la plus efficace pour apprendre du vocabulaire. Ainsi, l'appli propose de courtes énigmes de micro-apprentissage d'environ 3-5 secondes chacune, réparties tout au long de la journée. Cette application remplace par exemple votre écran de déverrouillage habituel, et vous ne pourrez utiliser votre smartphone ou votre application que lorsque vous aurez trouvé la bonne traduction du mot proposé.

B. Duolingo est non seulement un bon compromis entre les méthodes que l'on connaît mais elle est surtout très bien faite, l'appli vous emmenant assez loin dans votre apprentissage. A la fin des cours, j'étais capable de former de belles phrases et de me faire comprendre. Le seul bémol, c'est le côté répétitif des contenus. Honnêtement, on se prend au jeu pendant quelque temps puis les mêmes révisions reviennent encore et encore.

C. Busuu, c'est l'un des ténors du marché numérique. Ses créateurs cherchent continuellement des moyens de vous faire progresser de manière ludique. L'une d'elles est de vous proposer des chats, avec des gens du monde entier. Une opportunité pour mettre en pratique ce que vous venez d'apprendre ! Bien que l'application soit payante, elle vous propose d'apprendre 12 langues différentes et est classée depuis des années dans le best 50 des applis.

D. Sur Speakoo, pas de texte à trou ni de résumé à écrire. L'application préfère respecter un principe : chaque carte apprise vous fait comprendre la suivante. Peu à peu, les mots que vous apprenez séparément permettent alors de former des phrases, selon la technique de la répétition. Un onglet « Dans ton sac » regroupe même les mots de vocabulaire, les notions de grammaire et la prononciation des mots croisés sur l'app.

E. Dans la catégorie "applications pour apprendre une langue", voici l'une des plus complètes. Créée par Steve Kaufmann, LingQ est une mine d'or de cours en tout genre. L'étendue de l'offre est impressionnante. Pour faire court, elle se présente sous forme de dialogues que l'on décortique au fur et à mesure des leçons. Il faut toutefois être discipliné et motivé pour arriver au bout de la ressource ! L'application me semble inépuisable !



F. Au top des meilleures applications, on a sélectionné celle qui vous entraîne à réussir les examens de langues : TOEIC, DSH, HSK, DELF... toutes les langues ou presque y sont accessibles. GlobalExam est une véritable pépite quand on sait combien il peut être ardu de trouver les bons supports de cours pour réviser efficacement un examen. Le site vous propose une quantité impressionnante de contenus, de très bonne facture.

G. Existant sur le marché depuis longtemps, Rosetta Stone était autrefois un logiciel utilisé dans beaucoup d'établissements scolaires. Quelques années plus tard, je m'y suis remis et j'ai adoré. L'appli propose 12 unités pour s'immerger progressivement dans la langue de votre choix, chacune composée de 45 modules. Colossal ! Le point négatif, c'est que l'application est payante mais, quand on voit la qualité des contenus, on comprend pourquoi.

H. Lingvist est en quelque sorte la plus high-tech des applications permettant d'apprendre une langue. En effet, son programme d'apprentissage se démarque par une méthode basée sur une intelligence artificielle qui vous aide à apprendre plus efficacement le vocabulaire qui vous sera le plus utile. En plus de son interface épurée, parfaite pour favoriser la concentration, l'application met en avant des statistiques de progression précises.

I. Babbel, c'est quoi ? C'est l'ancêtre dans l'apprentissage des langues sur Internet ! Créée en 2008 par une poignée de linguistes, la petite start-up s'est vite imposée comme la référence en la matière. Je l'ai testée et j'en suis extrêmement satisfait. Seul bémol : l'appli est payante (mais la qualité des enregistrements dépasse largement ceux de Duolingo). Toutefois, une version d'essai gratuite est disponible avec quelques leçons proposées par langue.

J. Bravolol propose d'apprendre une langue et son vocabulaire à travers une interface colorée et ludique. Elle s'inspire de la technique de l'écoute, à travers un répéteur virtuel qui donnera la part belle à la prononciation et au vocabulaire du quotidien. Vous pouvez vous y enregistrer et comparer vos précédents essais, afin de mesurer votre progression. En outre, une connexion Internet n'est pas nécessaire pour l'utiliser. Un plus lorsqu'il n'y a plus de réseau !

K. Drop, c'est du vite fait, bien fait ! Chaque session, ne durant que cinq minutes par jour, est fondé sur des mini-jeux requérant toujours un glissement de doigt sur l'écran de votre smartphone. Vous voyez de la sorte apparaître un mot puis vous devez le faire glisser vers la bonne image. Vous pouvez également visualiser une image et devoir remettre dans le bon ordre les lettres du mot en question.

*Source : www.sur-le-bout-de-la-langue.com
Texte adapté pour cette épreuve*



TÂCHE 2

(..... /8)

Lors de la remise de plusieurs prix, dont « le Globe de Cristal », à la journaliste Florence Aubenas, pour son récit autobiographique « Le Quai de Ouistreham », vous en trouvez un extrait sur Internet.

Lisez le texte ci-dessous et les énoncés du tableau de réponses.

Dans le tableau de réponses, indiquez si les énoncés sont vrais (V) ou faux (F). Écrivez, dans la colonne indiquée (JUSTIFICATION) les quatre premiers mots de la phrase qui justifie chaque réponse, indiqués en caractères gras dans le texte, comme dans l'exemple 0.

Pour qu'une réponse soit valable, l'option vrai ou faux et la justification avec les quatre premiers mots doivent être correctes.

« **Tout le monde** m'avait mise en garde. **Si tu tombes sur** une petite annonce pour un boulot sur le ferry-boat à Ouistreham, fais attention. **N'y va pas**. Ne réponds pas. **N'y pense même** pas. Oublie-la. **Parmi ceux que j'ai** rencontrés, personne n'a travaillé là-bas, mais tous en disent la même chose : **cette place-là est** pire que tout, pire que dans les boîtes de bâtiment turques qui te payent encore plus mal qu'en Turquie et parfois même jamais ; pire que les ostréiculteurs, qui te font attendre des heures entre les marées avant d'aller secouer les poches en mer par n'importe quel temps ; pire que dans le maraîchage, qui te casse le dos pour des endives ou des carottes ; pire que les grottes souterraines de Fleury, ces anciennes carrières de pierre, puis abris antiaériens pendant la guerre, devenues aujourd'hui des champignonnières, qui te laissent en morceaux au bout d'un après-midi de travail. **Pour les pommes, on** en bave aussi, mais la saison commence plus tard. **Ces boulots-là, c'est** le bain et la galère réunis. **Mais tous valent mieux** que le ferry d'Ouistreham.

[...]

C'est exactement à ce moment-là que les deux petites lignes sont apparues sur mon écran : « **Société de nettoyage à** Ouistreham cherche employé(e)s pour travailler sur les ferrys. Débutant accepté. » **La voilà, la fameuse** petite annonce. **J'appelle immédiatement, c'est** irrésistible. **Il faut se présenter** le jour suivant, à 9h30, au siège de l'entreprise, quai Charcot à Ouistreham, avec papiers d'identité et photo en couleur. **Le lendemain, un ciel** blanc a tout enveloppé, pas tout à fait du brouillard, plutôt une brume légère comme de la gaze, qui semble assourdir tous les bruits et dont s'échappe de temps en temps un petit bateau ou un cycliste. **Le quai Charcot, à** Ouistreham, longe le canal qui vient de Caen, jusqu'à l'endroit où il se jette dans la Manche. **Les locaux de** l'entreprise sont plantés là, un peu en amont du large.

[...]

Nous sommes cinq nouveaux embauchés ce jour-là, à l'embarcadere. **Arriver jusqu'au ferry** est un nouveau périple. **Il faut pénétrer dans** la zone sous douane en montrant un badge avec une photo, fourni par la société. **Parfois, des vigiles sortent** de la guérite et s'accroupissent pour ausculter les essieux ou les habitacles, en parlant de trafics et de clandestins.

Nous nous postons devant un bâtiment composé d'une petite salle nue flanquée de deux toilettes. **Nous attendons l'autocar** de la compagnie qui nous conduira jusqu'au ferry. **La distance entre les** deux ne doit pas excéder 700 mètres, mais il est interdit de les effectuer à pied. **Entre l'attente, le** trajet en car, l'attente à nouveau avant de grimper à bord, il faut compter une bonne demi-heure supplémentaire.

[...]



L'heure de travail dure une seconde et une éternité. **En signant les feuilles** de présence, je distingue enfin les visages autour de moi. **Il y a le monde entier** sur le ferry, des belles, des moches, des demi-clochardes, des mères de famille, des petites paysannes, des créatures ou des top models. **Mais on se côtoie**, on se bouscule, dans une sorte de fraternité, que lissent le port de l'uniforme et la dureté de la tâche.

Une jeune fille ravissante, avec un piercing posé comme une mouche au bord de la lèvre, me demande sur quelle vacation j'ai été embauchée. « **Le soir** », je réponds. **Elle paraît considérer que** c'est une chance. **Elle me dit** : « Tu verras, il y a une autre ambiance. **L'après-midi** a quelque chose de morbide, mais ça passe. **Le matin est vraiment horrible**. **La seule chose drôle**, c'est de voir les vieilles pas maquillées. »

Je reconduis Marilou en voiture, pour fêter notre nouvel attelage. **Elle a déjà deux** boulots, dans le ménage, en CDD, et elle précise : « Bien sûr. » **Il y a celui** du matin, son préféré, pour lequel elle voudrait obtenir le CDI.

Elle en énumère les qualités : « Le chef est gentil. **Il n'y a pas trop à faire**. **On n'a personne** sur le dos. » **C'est de 6h30** à 8h30, dans une grande surface avant l'ouverture. **Le soir, de 18h45** à 20 heures, elle nettoie des bureaux chez Youpi-Métal. **Son supérieur l'a** convoquée l'autre jour.[...]

Source : www.nouvelobs.com
Texte adapté pour cette épreuve

TÂCHE 3

(..... /9)

En lisant un journal en ligne vous tombez sur cet article qui parle du surtourisme.

Lisez le texte suivant et les 9 questions à choix multiple.

Dans le tableau de réponses, indiquez l'option correcte (a, b ou c) comme dans l'exemple 0.

Attention ! Une seule réponse est possible.

Lors d'un safari en Tanzanie, en mars dernier, un guide m'a raconté avoir déjà compté une cinquantaine de 4x4 près d'un rhinocéros noir, tous les guides s'avertissant entre eux lorsqu'une telle scène se produisait. Au Pérou, en 2016, j'ai dû visiter le Machu Picchu en suivant un itinéraire balisé par des cordes pour endiguer le trop-plein de visiteurs. Et l'automne dernier, au château de Bran, en Roumanie, j'ai eu beau arriver très tôt le matin, je n'ai pas tardé à me rendre compte de la très grande popularité du château où a vécu Vlad Tepes, celui qui a inspiré la légende de Dracula, me faisant bousculer dans ses pièces étriquées et ses étroits couloirs en tentant d'éviter de me faire empaler par les perches à égoportrait ! Manifestement, il y avait là trop de monde au même endroit, au même moment, ce qui a gâché du coup ma visite.

Si certains n'ont ni l'envie ni les moyens de freiner ce lucratif déferlement de touristes, ce n'est pas le cas des résidents d'un nombre grandissant de villes très fréquentées. De premiers mouvements citoyens sont apparus en 2016, mais en 2018, de Lisbonne à Rome et de Majorque à la Thaïlande, la goutte de l'exaspération a fait déborder le vase de la patience, après des années de tourisme de masse incontrôlé.

À Venise, des manifestants déguisés en pirates ont arraisonné des paquebots pour les empêcher d'accoster ; à Barcelone, des slogans antitouristes sont apparus sur des murs, et des cyclistes se sont fait désarçonner de leur vélo par des gens en colère.

« En fait, le surtourisme, c'est un mot nouveau pour décrire une vieille réalité : la



saturation d'un milieu par un trop grand afflux de visiteurs », précise Alain Grenier, professeur de tourisme et développement durable à l'UQAM. Dans les années 1830, les gens se plaignaient déjà du trop grand nombre de visiteurs aux chutes du Niagara. « La saturation des sites n'est pas qu'une simple question de chiffres, c'est aussi une affaire de perception, celle qui renvoie à la quantité de gens que l'on peut tolérer dans un milieu donné », explique-t-il.

Le tourisme est une industrie pétrie de paradoxes. D'un côté, elle représente 7 900 milliards de dollars américains, soit 10 % du PIB mondial, génère 109 millions d'emplois directs et 183 millions d'emplois indirects. L'économie de certains pays en dépend carrément, comme celle de l'île d'Aruba, où 89% des emplois y sont liés. En Espagne, au deuxième rang des pays les plus visités dans le monde (82 millions de touristes, juste derrière la France), il représente 15% du PIB.

L'autre côté de la médaille, c'est que le tourisme folklorise et dénature des peuples, entraîne l'émission de gigatonnes de gaz à effet de serre, transforme villes et destinations (souvent pour le pire) et, on l'aura compris, surcharge de plus en plus de lieux.

Cette forte présence humaine exerce d'abord des pressions sur l'espace public, jusqu'à le rendre parfois invivable. Les 55 000 Vénitiens doivent jouer des coudes avec 28 millions de visiteurs par année. Non seulement ceux-ci engorgent les ruelles et les principaux sites touristiques, mais ils utilisent abondamment les ressources de la ville (à commencer par l'eau) et saturent ses infrastructures (égouts, transports en commun...), quand ils ne créent pas des embouteillages sur les ponts parce qu'ils se tirent l'égoportrait. Cela entraîne l'augmentation des prix. Des locateurs sans scrupules évincent ainsi leurs locataires pour transformer leurs logements en appartements pour touristes, vidant des quartiers de leur âme.

S'ajoutent à cela la détérioration des lieux et diverses nuisances, comme l'incivilité des fêtards qui louent des appartements au cœur de l'action. À Budapest, 1,5 million de voyageurs débarquent chaque année rien que pour s'offrir une fin de semaine de beuverie à bas prix, dans les bars ouverts jusqu'à l'aube, boucan nocturne et odeurs d'urine en prime.

Le phénomène n'est pas qu'urbain. En Indonésie, les autorités publiques songent à fermer temporairement l'île de Komodo pour protéger ses dragons, de gros lézards, alors qu'à Angkor Vat, au Cambodge, la surfréquentation a presque entraîné une pénurie d'eau.

Bien qu'ils soient rarissimes à agir de la sorte, des voyageurs s'imposent eux-mêmes des limites pour protéger certaines destinations. « Même si la demande était là, j'ai refusé d'organiser d'autres départs pour le Groenland cette année, parce que j'estimais que les villages et les sentiers où nous passions avaient atteint les limites acceptables », explique Richard Remy, président de l'agence montréalaise Karavaniers.

Pour Charles Mony, de Village Monde, toutes ces initiatives sont plus efficaces que de laisser la résolution des problèmes aux États et aux instances municipales. « La plupart ne légiféreront jamais pour freiner la manne touristique, c'est trop payant », dit-il. Le virage va plutôt s'opérer grâce à de nouvelles façons de faire, des produits différents, une offre qui sera recherchée par de nouvelles générations de voyageurs, croit-il.

*Source : lactualite.com
Texte adapté pour cette épreuve*